



Ni mariée

ni enterrée

TOME 3

KATY COLINS

En bonus : un entretien inédit avec l'auteur



KATY COLINS

Ni mariée
ni enterrée

GRANDIR (SANS DOUTE)

ROMAN

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par
GAËLLE BRAZON



Titre original :

DESTINATION CHILE

© 2016, Katy Colins.

© 2017, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'aimable autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Image : © SHUTTERSTOCK/LEVSKAYAART/ROYALTY FREE

Illustrations : © DPCOM.FR

Réalisation graphique couverture : ATELIER DPCOM.

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-6439-3 — ISSN 2271-0256

*Les personnes qui nous inspirent le plus
sont celles qui ne s'en aperçoivent même pas.
Charlotte, c'est pour toi.*

Glaner (v.) — Trouver.

— Tu as *vraiment* besoin d'une autre bougie ? a protesté Ben.

Alors qu'il poussait notre chariot plein à ras bord dans les allées sinueuses d'Ikea, je m'étais arrêtée pour sentir l'agréable parfum d'une petite bougie vert pâle. Je l'ai regardé avec de grands yeux, comme s'il m'avait demandé si je pouvais me laisser un jour de manger du chocolat.

— On n'a jamais trop de bougies, tout le monde sait ça. Il a soupiré.

— Bon, si ça peut te faire plaisir... Même si j'avoue que j'ai du mal à voir l'intérêt d'acheter des choses pour y mettre ensuite le feu. Ça revient quand même à flamber de l'argent — au sens premier du terme, a-t-il fait remarquer.

Il a secoué la tête en riant, avant de poursuivre :

— Mais la vraie question, c'est de savoir si elles s'appellent « Grönkulla » ou « Färdfull » ou même « Knutstorp ». Là, en revanche, ça changerait absolument tout.

Il avait repris l'affreux accent scandinave qu'il avait utilisé plus d'une fois au cours de la dernière heure. Je me suis mise à glousser.

— Pour ta gouverne, elles s'appellent « Fyrkantig ». Mais dis donc, c'est dingue, tu parles presque couramment ! l'ai-je taquiné.

Il a bombé le torse avec fierté.

— Ouais. Non, attends... Je ne devrais pas plutôt dire « Ja » ? Allez, viens. Je meurs de faim et tu m'as promis des boulettes de viande.

J'ai laissé tomber deux autres bougies à l'odeur divine sur les coussins blancs moelleux, les cadres photo et autres articles de maison aussi adorables que pratiques qui peuplaient notre chariot, puis j'ai passé mon bras autour de sa taille.

— Une assiette de boulettes de viande pour monsieur, ça roule.

Les yeux baissés sur le contenu de notre chariot, je me suis mordillé la lèvre.

— Tu crois qu'on a tout ce qu'il nous faut ?

— Franchement, on a tout, et même plus.

Malgré le long grognement que venait de pousser Ben, je savais qu'il avait apprécié notre petite expédition. Le magasin était immense. Rien que l'entrepôt à lui tout seul aurait été assez vaste pour contenir tout un pays.

De mon côté, j'avais bêtement redouté notre première virée Ikea à deux. Après tout, y acheter des meubles lambda était un rite de passage pour n'importe quel couple, non ? La dernière fois que j'étais venue ici avec Alex, mon ex, dans « cet enfer suédois », comme il l'avait appelé, notre bilan avait été une bibliothèque « Billy » — et une violente dispute. Nous ne nous étions pas adressé la parole pendant deux heures après notre retour de courses. J'avais imaginé cette expédition comme la construction exaltante de notre foyer, et non comme un cauchemar stressant entrecoupé de chamailleries. Et c'était avant même d'aborder l'étape délicate du montage de ces fichus meubles...

Rien de comparable cette fois-ci. Pour notre première visite officielle, Ben et moi nous étions promenés dans ce magasin gigantesque. Nous n'avions pas ergoté sur qui de nous deux préparait le plus souvent le repas en passant dans

la zone d'expo cuisines, ni pressé le pas d'un air gêné pour traverser l'espace des enfants. En fait, nous nous étions bien amusés. Voilà ce que j'avais imaginé *avant* mon expérience désastreuse avec Alex.

Mais à présent, deux heures après notre arrivée, je sentais malgré tout que Ben avait atteint son seuil de tolérance. Le seul créneau que nous avons trouvé pour venir ici ensemble était un samedi et, apparemment, tout Manchester avait eu la même idée. Nous avançons d'un pas traînant derrière des bricoleurs stressés, des enfants hystériques et des couples en train de se disputer à voix basse à propos des motifs de rideaux. Tout ce petit monde suivait consciencieusement les flèches du parcours labyrinthique vers la sortie.

Ben a désigné du menton un couple marié un peu plus âgé que nous.

— Je crois que ces deux-là ont besoin de prendre leurs distances, avant que ces crayons minuscules ne se retrouvent logés dans des endroits inappropriés, a-t-il fait remarquer.

A en juger par les regards hargneux qu'ils se lançaient, ils semblaient prêts à entamer une procédure de divorce au beau milieu des chaises « Jeff » et des canapés « Ektorp ». Pour beaucoup de gens, faire des courses ici était l'occasion de constater que le goût atroce de leur partenaire en matière de linge de maison représente tout ce qu'ils détestent chez lui ou elle, et qu'en réalité aucun des deux ne peut supporter l'autre.

Avec un petit rire, j'ai entraîné Ben vers l'une des portes mystères à la *Scooby Doo*, un passage secret permettant d'éviter complètement l'expo salle de bains. J'avais découvert cette astuce la dernière fois, lorsque je m'étais éloignée d'un pas rageur quand Alex avait qualifié de « trop banal » mon choix de tapis de bain. Voilà pourquoi le dédale qu'on est contraint de suivre comporte autant d'embûches potentielles pour n'importe quelle relation, qu'elle soit récente ou bien

établie : il est impossible de s'en échapper facilement. Ils nous mentent sur les sorties. Bon, ils ne mentent pas au sens strict du terme, mais c'est tout comme. Dans mon état d'énervement, j'avais eu l'impression de tourner en rond, à force de croiser les mêmes groupes de personnes aussi stressées que moi, qui agrippaient leurs sacs cabas jaune vif comme des bouées de sauvetage. Mais cette fois, j'étais préparée. Cette fois, je connaissais les raccourcis.

— Promets-moi qu'on ne deviendra jamais comme eux, ai-je murmuré en serrant la main de Ben.

Nous nous étions retrouvés, avec un timing parfait, dans l'espace chambres à coucher. Ben m'a attirée vers le grand lit le plus proche, dont la housse de couette serait parfaite pour notre propre chambre, et m'a étendue dessus.

— C'est promis.

Il s'est penché et m'a embrassée à pleine bouche.

Le *tss-tss* désapprobateur d'un Indien qui examinait les oreillers hypoallergéniques à deux pas de là m'a fait rougir. Je nous ai remis debout, prête à terminer notre shopping et à rentrer chez nous, direction notre propre lit. Ikea n'est pas l'endroit idéal pour flâner sans but, et j'avais peut-être quelque peu dévié de la liste que j'avais griffonnée pendant le petit déjeuner. Ça suffisait pour aujourd'hui.

— Oooh, attends ! me suis-je exclamée en arrivant dans la section suivante. J'avais oublié, mais on a besoin de bols.

Les nôtres étaient ébréchés et trop petits à mon goût.

— D'accord. Des bols, et ensuite, on s'en va.

— Marché conclu.

Ben a plissé les yeux comme s'il s'était glissé dans la peau d'un personnage de jeu vidéo, une sorte d'assassin sniper entraîné à rester concentré sur sa cible. Il a refusé de se laisser amadouer par les « Oh ! regarde, c'est trop beau ! » ou les « Il nous en faut une comme ça » que je lançais tout en déambulant dans le marché en libre service,

enthousiasmée par les spatules multicolores ou autres ustensiles en tout genre.

D'une minute à l'autre, il allait sûrement m'attraper par la main pour m'entraîner au pas de course loin de toutes ces jolies choses, nommées « Rört » ou « Skedstorn », ou un quelconque autre mot apparemment dépourvu de voyelles, que je ne pouvais m'empêcher de jeter dans les grands sacs bleus. Alors que j'ajoutais deux torchons de plus à ma sélection, j'ai senti le regard amusé de Ben sur moi.

— Sérieusement, ma puce ? a-t-il ironisé en faisant semblant de bâiller.

— Je sais, mais à ce prix-là, c'est donné !

J'ai pris une profonde inspiration.

— Bon, d'accord. Emmène-moi loin d'ici. J'ai perdu toute maîtrise de moi-même ! ai-je gémi.

Hilare, il m'a pris la main et ne l'a plus lâchée. Nous avons atteint l'entrée du libre-service pour les meubles et, autant l'avouer, nous n'étions pas peu fiers de notre coup, surtout comparé à l'apocalypse relationnelle qui explosait tout autour de nous. Nous avons rejoint la bonne allée (j'avais noté méticuleusement où se trouvait la table qui nous avait plu à tous les deux), tout en essayant juste pour rire de trouver le plus de célébrités suédoises possible. Ulrika Jonsson¹ et ABBA ont dominé le classement après quelques obscurs footballeurs suggérés par Ben. Tout se passait à merveille, peut-être un peu trop, jusqu'à ce que nous apercevions le gros carton rectangulaire section A, étagère 39.

— Oh ! me suis-je exclamée.

— La vache.

— C'est énorme !

Non seulement je me demandais comment nous allions

1. Présentatrice de télévision suédoise vivant et travaillant au Royaume-Uni.

bien pouvoir mettre ça dans la voiture, mais en plus, je ne savais pas comment ça allait tenir dans notre appartement déjà bien rempli. C'était la principale raison de notre venue ici : nous avions prévu un dîner dans quelques jours, une pendaison de crémaillère ultra-chic — et j'avais paniqué à l'idée que nos invités soient obligés de manger sur leurs genoux.

Ben s'est gratté la tête.

— Je suis sûr que c'est juste l'emballage. Je ne me souviens pas que c'était aussi grand dans la salle d'expo, a-t-il dit.

J'ai acquiescé, même si je n'étais pas convaincue.

— Tu as pris les mesures avant qu'on vienne ici, n'est-ce pas ?

— Ouais. Bon, allez. Ça va le faire, a-t-il affirmé d'une voix étranglée par l'effort.

Ignorant mon regard dubitatif, il a soulevé le carton géant avec maladresse, puis l'a posé sur le chariot spécial meuble que nous avions pris à l'entrée.

Nous étions tous les deux épuisés. Même si cette virée shopping avait été amusante et s'était déroulée sans trop de problèmes, j'avais hâte de rentrer à la maison, de mettre de l'eau à chauffer et de nous servir un thé dans mes nouveaux mugs assortis. *Bien sûr, qu'il a les mesures en tête — fais-lui confiance, Georgia.* Alors que nous luttions pour faire rentrer ce maudit carton dans la voiture de Ben, toute idée de boulettes de viande et de confiture d'airelles nous a quittés. J'ai dû avancer mon siège au maximum, et nous avons roulé ainsi jusqu'à notre appartement... J'ai bien prévenu Ben au passage de ne surtout *pas* freiner brusquement, sinon je risquais d'être décapitée par le coin pointu de l'emballage qui me piquait le cou.

Après avoir traîné l'énorme carton à l'intérieur, nous nous sommes enfin avachis sur le canapé, à bout de souffle. Ma satisfaction d'avoir survécu à Ikea commençait à

s'estomper, mais à cet instant précis notre humeur était encore au beau fixe. Nous avions fini par voir le bon côté des choses, ce qui aurait bien mérité des applaudissements, étant donné la tension qui avait régné tout au long du trajet en voiture — même si la conduite de mamie de Ben m'avait fait sourire en douce plus d'une fois.

— Au moins, on a réussi à le faire rentrer ! s'est-il exclamé en essuyant son front moite de sueur. Et si je m'occupais de ça, pendant que tu fais de la place dans la chambre pour toutes ces bougies que tu as achetées ?

— Tu es sûr de ne pas vouloir un coup de main ?

Je l'ai regardé mettre le carton en pièces, sortir le manuel d'instruction étonnamment épais, le papier bulle et les vis. Le sol a vite été recouvert.

— Non. Si je n'arrive pas à monter une table pour ma petite chérie, ça veut dire grosso modo que je ne suis pas un homme.

Il a souri, apparemment indifférent au désordre autour de lui. Puis il a décapsulé une bouteille de bière, prêt à relever le défi.

— Bon, comme tu veux..., ai-je répondu en me penchant pour embrasser sa tignasse de boucles brunes. Bon courage.

J'ai contourné les cartons qui encombraient le couloir, ceux que nous n'avions pas encore déballés. Tout en m'efforçant d'ignorer le risque qu'ils posaient en cas d'incendie, j'ai traîné le sac bleu Ikea plein à craquer dans la chambre. C'était ma pièce préférée de l'appartement. Elle était plus grande que la moyenne, avec de larges fenêtres à guillotine. Elles laissaient entrer une telle lumière que l'endroit semblait encore plus spacieux. Je n'en revenais toujours pas d'avoir amassé autant de choses, après avoir quitté la maison où je vivais avec mon ex, puis être partie en voyage avec mon sac à dos. Depuis notre emménagement, un mois plus tôt, Ben et moi en étions encore à nous tourner autour — pour

essayer de trouver la bonne place pour toutes nos affaires personnelles respectives et, pourquoi pas, apporter une touche de charme à une toile auparavant vierge.

Tout s'était enchaîné assez vite : Ben avait quitté l'appartement qu'il partageait avec son meilleur copain, Jimmy, et nous avions trouvé notre chez-nous. La décision d'habiter ensemble s'était imposée d'elle-même : après tout, nous passions déjà tout notre temps l'un avec l'autre au travail et notre relation était au beau fixe. J'avais détesté le moindre moment où nous avions été séparés.

J'ai disposé avec art mes nouvelles bougies sur la commode, à côté de la photo encadrée de nous deux, prise au moment de notre rencontre sur une plage thaïlandaise ensoleillée. Depuis, nous avons lancé notre entreprise, le Club de voyage des cœurs solitaires, nous étions tombés amoureux et nous avons emménagé ensemble. Je n'aurais jamais pu prévoir tout ça à l'époque, lorsque cet inconnu sexy avait passé le bras autour de ma taille tandis que je souriais à l'objectif.

Je suis revenue au présent et j'ai souri en entendant Ben siffler en chœur pour accompagner la radio dans le salon. Je ne me rappelais pas avoir été aussi heureuse et enthousiaste pour l'avenir. C'était un sentiment précieux que j'aurais voulu garder pour toujours. Nous avons trouvé logique de nous trouver un appartement. Nos agendas étaient remplis de courtes pauses, prises séparément, pour faire connaître notre agence — rien que ces derniers mois, j'étais allée en Espagne, en Grèce et au Maroc. Malheureusement, je n'avais vu de ces destinations fascinantes que l'aéroport et de nombreuses chambres d'hôtel sans caractère. Ça voulait aussi dire que lorsque j'étais au bureau Ben en était absent. Nous partions à tour de rôle pour rester en contact direct avec nos guides et nos excursions, ainsi que pour tenter d'attirer de nouveaux clients.

C'était une aventure passionnante, mais ça signifiait que nous devions gérer nos temps morts avec soin : les soirées romantiques étaient planifiées à l'heure près et les moments de loisirs, prévus dans nos agendas des semaines ou des mois à l'avance. Je n'avais jamais vraiment le mal du pays, mais j'avais fini par être en mal de foyer — un foyer avec Ben. Quelque part où nous aurions pu au moins nous endormir et nous réveiller ensemble quand par bonheur nous étions dans le même pays.

Pour éviter d'interférer dans sa stratégie de montage de meuble, j'ai décidé de m'occuper des cartons amassés dans le couloir. Comme ils portaient tous l'inscription « Vêtements de Ben », je les ai traînés dans la chambre sans prendre de précautions particulières. J'ai ensuite ouvert les placards qui allaient du sol au plafond. En voyant à quel point ils étaient déjà bien remplis, j'ai fait la grimace.

J'ai sorti des T-shirts que j'ai empilés dans les tiroirs du côté de Ben. Les yeux fermés, j'ai inspiré l'odeur familière et réconfortante de mon petit ami. Perdue dans les souvenirs grisants qu'elle éveillait dans mon cerveau, et tout le reste de mon corps, d'ailleurs, j'ai failli passer à côté : au milieu des pulls pliés avec soin, j'ai senti un objet dur. J'ai enfoncé la main dans le carton. Mon ventre s'est noué et mon cœur a raté un battement. Tout s'est figé autour de moi.

Enfoncé — presque caché — dans la poche d'une grosse veste en laine, se trouvait un petit écrin en velours pourpre.

KATY COLINS

Ni mariée

ni enterrée

TOME 3

Après avoir affronté les insectes thaïlandais et le chaos indien, Georgia ne pensait vraiment pas qu'elle ferait la plus terrifiante des découvertes dans le confortable appartement du centre de Manchester qu'elle partage avec Ben, le nouvel homme de sa vie. Une découverte qui prend l'apparence innocente d'une bague – ou plutôt d'un sublime solitaire que Georgia trouve par hasard, bien caché au milieu d'une pile de vêtements. Après un premier échec, est-elle prête à sauter le pas une nouvelle fois ? Georgia n'a pas le temps de se poser la question : Ben et elle s'apprêtent à décoller pour deux semaines de soleil, de tourisme et d'aventure au Chili... un cadre de rêve pour une demande en mariage.

Drôle, émouvant, addictif, le troisième volet haut en couleur des aventures d'une héroïne ni mariée (pour l'instant), ni enterrée !

61.3107.3



 HARLEQUIN
www.harlequin.fr

13,90 €

